

Instants volés (et volants) un samedi 26 septembre 2015 à Grenoble...

Prologue

De près, les cordes blanches du trapèze sont noircies : traces de milliers de gestes répétés d'une même main. Le trapèze est un art de Sisyphe ou de Pénélope, c'est en tout cas comme ça que je me l'imagine. Toujours apprendre, toujours continuer. Garder la maîtrise de chaque muscle, de chaque mouvement. Le corps de la trapéziste est semblable au trapèze. Du public, on les voit tous les deux aériens, précis et vertigineux. Lorsqu'on est plus près, on voit tous les muscles exercés au travail qui font une silhouette solide ; comme on voit toutes les fibres tressées en deux cordes impossibles à briser.

Terrible **R**adeau **A**érien **P**our **E**nergumène **Z**élée **E**t tête en l'air...

Chapitre 1 : Je découvre l'aquariophilie

Une petite musique et tous les enfants se mettent en ligne. Une drôle de demoiselle solaire entre en scène. Elle sautille sur du Dalida et elle porte une jupe jaune parasol (Catherine Deneuve jeune dans *Les Demoiselles de Rochefort* ?). Au milieu de cette bande-son qui sent bon le sable chaud, on entend les « wahou » des petits et des grands enfants.

*

Le grand écart, c'est vachement plus grand avec des palmes (est-ce que c'est d'la triche?).

*

Cendrillon-aux-pieds-en-canard se met en quête de volontaires. Le compte à rebours des palmes est lancé : clac-clac, clac-clac... Qui sera le prochain sur la liste ?

*

Quelques poissons rouges tombent du ciel : les enfants du premier rang tendent les bras en avant pour récolter des trésors... d'imagination !

*

On crie « Alleeeeeeeeeez » quand l'artiste fait mine de ne pas vouloir faire une chute d'une dizaine de mètres, on se moque des volontaires : petits plaisirs sadiques de spectateurs...

*

Vient le numéro le plus difficile : le pliage du transat et de celle qui est assise (sans) dessus (dessous). Que celui qui n'a jamais capitulé devant un meuble Ikea lui jette le premier oursin !

*

On part à la chasse aux bulles avec les Beach Boys. Les enfants se lèvent pour de bon et claquent des mains pour éclater les ronds de savon : applaudissements avant l'heure !

Chapitre 2 : J'essaye d'être dans les cordes

C'est l'heure de l'atelier trapèze et j'ai un peu la trouille ! Je regarde les muscles de Lucie, la trapéziste et je cherche les miens.

*

La première à grimper est une femme panthère, créature féline peu habituée aux exercices de haut vol. Plus tard, en voyant un autre aussi effrayé qu'elle sur le trapèze, elle dira « Ah ouais, j'avais l'air aussi ridicule que ça... ».

*

Le deuxième à passer essaye de garder le sourire ; il s'équilibre en tirant la langue. Il finira par lâcher, une fois debout en équilibre : « C'est terrifiant ». Pour sa défense, l'altitude en dessous de ses pieds est d'au moins 1m50.

*

Deux petites filles très enthousiastes, les joues pailletées, s'enroulent autour du trapèze comme des chats du Cheshire au Pays des Merveilles.

*

Au secours, c'est mon tour !

...

Au moment de me suspendre la tête en bas, je pousse un cri ! Cette position pleine de grâce s'appelle « Le cochon pendu ». Pendant une fraction de seconde, le nez (le groin donc) flottant à 10 centimètres du sol, j'ai des souvenirs d'enfance qui me reviennent. Je me revois grimper aux arbres, faire de la balançoire, m'accrocher aux cages de foot... Des souvenirs de beaux vertiges. Une fois debout sur le trapèze, j'ai l'impression de faire un truc très impressionnant et je voudrais rester **exactement** là.

*

Du haut de ces quelques mètres, chacun de nous essaye de garder la face : c'est le défilé des grimaces de trapèze, curieux masques attendrissants. Dans l'air, nous sommes comme mis à nu.

Chapitre 3 : En fin de « conte »

C'est l'heure de démonter la structure. Petit à petit, on baisse le trapèze et on le met en pièces : boulons, câbles, tubes... Le cadre qui supporte le trapèze est fait de morceaux cylindriques qui s'enfilent les uns dans les autres : à ce moment-là, je pense aux arceaux des tentes d'il y a trente ans, mais en beaucoup moins lourd. Comme un goût de vacances permanentes, qui cache un travail rigoureux et consciencieux.

*

Tout le matériel est rangé méthodiquement dans une camionnette. Chaque chose est

déposée à sa place précisément : on range comme on fabriquerait une montre.

*

Suspendus au plafond du véhicule, un petit porte-bougie de jardin et un carillon en bois. Il y a aussi, au dessus du matériel, un sommier avec un matelas double et un meuble de bureau étroit plein de tiroirs -genre nouvelle de Kafka ou film de Terry Gilliam-.

*

Dans un coin, derrière un fauteuil, trois ou quatre petits cailloux rayés de blanc... Nostalgie du Petit Poucet pour sa maison ? Est-ce ce qui arrive quand on roule de festivals en festivals ?...

Chloé Goupil

<http://short-edition.com/auteur/le-goupil>

<http://laplumedugoupil.over-blog.com/>

Contact projets : laplumedugoupil@gmail.com